

Nahla (ou la ville qui sombre) de Farouk Beloufa

Algérie 1979 1h51 vostf

Scénario : Farouk Beloufa, Rachid Boudjedra, Mouny Berrah

Avec : Youssef Sayeh, Yasmine Khlat, Lina Tabbara, Nabila Zitouni

Musique : Ziad Rahbani

Synopsis :



Après la bataille de Kfar Chouba au Liban, en janvier 1975, Larbi Nasri, jeune journaliste algérien, est pris dans le tourbillon des événements qui précèdent la guerre civile. Il assiste à la construction du mythe de Nahla, une chanteuse adulée par la population arabe. Un jour, Nahla perd sa voix sur scène. L'atmosphère de crise qui règne autour d'elle, gagne comme une infection. Larbi, fasciné, perd pied et s'enlise.

Un avis :

« *Nahla* est un chef-d'œuvre de modernité, qui doit autant aux analyses marxisantes de l'écrivain Rachid Boudjedra qu'à la cinéphilie de la critique Mouny Berrah. L'un des plus grands films tournés en langue arabe, grand film algérien excentré et grand film raccord avec le « nouveau cinéma libanais », l'a été par un exilé rejeté par le cinéma officiel et flanqué d'une petite équipe de télévision, et qui alors n'en avait pas fini loin de là avec son exil (Farouk Beloufa n'a plus tourné d'autre long-métrage de cinéma et son *Nahla* n'aura été montré à Beyrouth que



très tardivement, en 2010 seulement, soit trente ans après sa réalisation). Nahla, la star captive d'une société du spectacle qui participe du désastre, accueille dans son corps le point de rupture en son noyau symptomal, d'abord un bouton de fièvre puis un silence étouffant la voix, soit



l'interruption qui est une coupure dont *palestinien* devient le nom, qui rassemble moins qu'il divise déjà en faisant sauter le pont rêvé du panarabisme. D'une lucidité stupéfiante, *Nahla* est immense en jouant ainsi de la discordance des temps, tenant à l'écart esthétique qui est un décalage à la fois conjonctif et disjonctif entre la fiction et le documentaire (puisque le récit est daté de 1975 mais son inscription date de 1979), pour y loger tout un peuple mélangé dont les figures se croisent et se

recroisent dans des rencontres renouvelées... alors même que la guerre civile consiste en une forme extrême d'assignation à résidence. » (Saad Chakali)